

Geography Mathieu - Champs de l'exploitation Moret, Le Plessis-Gassot, avril 2021

Appel à contributions

Catalyser des mondes

Vers un approfondissement des
territoires par l'agriculture

Colloque du réseau ERPS

Espace Rural Projet Spatial

Événement Paris-Est

Date limite d'envoi des contributions :
15 octobre 2023

1. Agriculture : de l'extension des villes à l'approfondissement des territoires

Les analyses les plus sérieuses de la situation environnementale contemporaine et des défis considérables qu'elle adresse aux générations présentes convergent largement sur le constat qu'une révolution théorique et pratique est nécessaire dans tous les domaines, depuis les techniques d'acquisition et de transformation des ressources jusqu'à leurs modes d'échange et de consommation. Cette révolution (au plein sens d'un retour et d'un retournement) appelle clairement une recomposition, un retissage, un étoffement, voire un approfondissement des milieux et des paysages. Elle fait même de cet approfondissement, et de la reconnaissance des métabolismes qui unissent l'ensemble des composantes humaines et non humaines des territoires, *la* cause, le véritable *sens* de la vie et de la survie collective des sociétés aujourd'hui. Au cœur de cette question se trouvent les activités que l'on désigne aujourd'hui génériquement sous le nom d'agriculture, c'est-à-dire les arts et techniques d'acquisition des ressources vivantes, qui sont les matrices et les bases de la « culture ».

Comme l'écrivait Wes Jackson, fondateur du Land Institute, il y a déjà près de trente ans : « Si la quête de soutenabilité ne commence pas par l'agriculture, alors elle n'arrivera à rien, pour cette raison simple que seule l'agriculture a, au bout du compte, une discipline derrière elle, à savoir celle de l'écologie ou biologie évolutive. Les écosystèmes de la nature sont anciens. Ils sont des économies réelles. La loi du retour décrite par Sir Albert Howard y est opératoire. On peut donc s'y fier. »¹. Le colloque *Catalyser des mondes : vers un approfondissement des territoires par l'agriculture* part de ce postulat double de la nécessité d'un changement de paradigme – de l'extension des territoires vers leur approfondissement – et du rôle fondamental de l'agriculture. Il cherchera à cultiver cela depuis et avec les disciplines de projet – l'architecture, l'urbanisme et le paysage –, qui toutes façonnent la matière, les sols et l'espace pour modeler nos manières d'habiter et de « faire des mondes ». D'une manière générale, et en reprenant l'intuition formulée par le botaniste et agronome américain Liberty Hyde Bailey il y a plus d'un siècle, lorsqu'il constatait que l'urbanisme ne traitait que les conséquences de l'exode rural, et pas ses causes, il serait peut-être temps de compléter enfin (voire de corriger) l'éthos urbanistique des disciplines de projet par l'émergence d'un authentique *ruralisme*.

2. Changer de paradigme avec l'héritage d'un système agro-industriel, ou comment faire avec les « communs négatifs » ?

Nous postulons donc que l'approfondissement nécessaire, par la perspective notamment d'un *ruralisme*, passeraient par l'agriculture alors même que depuis 60 ans², les politiques et systèmes agricoles, aux échelles mondiale, européenne, nationale et locale, sont de plus en plus déconnectés de leurs territoires. Notre alimentation, déterritorialisée, n'est plus vectrice d'une manière d'habiter les espaces et de produire des lieux. Il en est de même pour nos matériaux de construction. En France, le projet de modernisation qui prend son essor durant les dites Trente Glorieuses, en même temps qu'il façonnait une industrie et des structures urbaines et métropolitaines inédites, a en effet modifié en profondeur les pratiques et les espaces agricoles, notamment à l'aune des standards productivistes de l'industrie. Avec leurs grandes surfaces culturales céréalières, les paysages agricoles de l'Île-de-France par exemple sont aujourd'hui bien souvent les paysages uniformisés d'une économie mondialisée. Comment penser l'enjeu de la reconnexion entre des espaces aux

¹ Wes Jackson, *Becoming Native to This Place*, 1994. Et il ajoute : « Le secteur des matériaux, le secteur industriel, est récent. Il n'a derrière lui aucune discipline ancestrale à laquelle se fier. Les gratte-ciels, les autoroutes et les banlieues ont été rendus possibles par la découverte et la mobilisation du carbone fossile. Ils ne reposent sur aucune science organique (*organising concept*). Les sols et les forêts nous ont nourri et abrité, mais eux aussi déclinent, en dépit même du bonus que nous tirons des ressources fossiles ».

² La Politique Agricole Commune européenne (PAC) a fêté ses 60 ans le 30 juillet 2022.

productions multiples (à vocation nourricière, énergétique, et de construction par exemple), lieux de vie et de consommation, et donc de la réappropriation de territoires, des structures et des savoir-faire agricoles ? Comment catalyser des mondes ? Quels pourraient être les rôles de l'architecture, des architectes, des urbanistes et des paysagistes dans cette transformation, et quels sont-ils déjà ?

L'agriculture connaît aujourd'hui un relatif intérêt dans les écoles d'architecture et de paysage. Elle est de plus en plus souvent objet de projets pour des étudiants qui réfléchissent à des enjeux nourriciers ou écologiques et s'interrogent sur la place de l'architecture et de l'urbanisme dans la formulation de ces problématiques sociétales liées à l'alimentation, aux filières de matériaux de construction, à l'énergie, ou encore aux pratiques et espaces culturels comme vecteurs d'enrichissement des écosystèmes et de cohabitation avec le vivant. Au-delà des écoles, le sujet est aussi l'objet de réflexions académiques ou de travaux aux intersections des savoirs et d'expérimentations projectives, comme en témoigne en outre l'exposition organisée au Pavillon de l'Arsenal en 2018 intitulée *Capital Agricole, Chantiers pour une ville cultivée* (Rosensthiel, 2018).

Si c'est souvent au prisme de la métropole et par le moyen de l'agriculture dite urbaine, que la question est envisagée comme si encore une fois l'urbain donnait un cadre et une légitimité à l'action du projet architectural (*Cahiers thématiques*, 2011), nous supposons qu'un changement plus large de la profession et de ses pratiques est à l'œuvre, qui engage des transformations que nous souhaitons analyser, aussi bien sur le terrain des théories, des pédagogies, que des pratiques professionnelles. Une des ambitions du colloque est donc de faire le point sur les savoirs et savoir-faire – architecturaux, paysagers, agronomiques également – qui méritent d'être cultivés dans nos écoles pour préparer ces étudiants à un monde dans lequel les techniques polyculturelles d'acquisition, de soin et d'entretien des ressources vivantes devraient revenir à l'avant plan des arts et de la culture.

Le collectif ERPS part des spécificités des territoires et de la réalité tangible des expérimentations pour produire de la connaissance. Cette nouvelle édition a emprunté cette voie et construit sa réflexion sur l'agriculture à partir d'analyses développées dans diverses disciplines (histoire, histoire environnementale, géographie, agronomie, économie, *etc.*), mais aussi de la discussion avec plusieurs protagonistes de recherches et d'initiatives engageant le renouvellement des pratiques agricoles. Le 18 novembre 2022, nous avons évoqué avec le collectif des Paysages de l'Après-Pétrole (Gaëlle Des Déserts), l'association l'Atelier Paysan (Jérôme Sergent, le Réseau pour des Alternatives Forestières (Jesse O'Scanlan) et l'association des Greniers d'Abondance (Philippine Delattre), différents diagnostics et scénarios. Les discutants Pierre Janin (architecte), Matthieu Calame (agronome) et Sébastien Bonthoux (écologue) ont tenté d'identifier avec ces actrices et acteurs les difficultés, enjeux et perspectives de l'association de l'agriculture et de l'architecture à partir du postulat partagé du rôle central de l'agriculture dans l'approfondissement des territoires. Le podcast retraçant les échanges de la journée représente le premier jalon de cette recherche interdisciplinaire et interprofessionnelle collective.

Voir ici : <https://paris-est.archi.fr/agenda/catalyser-des-mondes>

Les échanges ont fait ressortir outre un diagnostic partagé, des axes transversaux qui seront les objets – non exclusifs – des débats du colloque :

1. L'agriculture comme vectrice d'habitation du territoire :

L'agriculture est vectrice d'une culture de l'habitation du territoire, elle en est même une des conditions essentielles qui façonne fortement les formes paysagères. Or, la pratique agricole est aujourd'hui peu reconnue comme moteur de l'aménagement et

pour sa capacité à générer des espaces de qualité³. Comment l'architecture peut-elle travailler avec l'agriculture et les agriculteurs pour aider à produire un autre regard sur le paysage et de nouvelles relations paysagères ? Plusieurs questions peuvent être posées dans des perspectives historiques aussi bien qu'analytiques et prospectives, par exemple :

- La reterritorialisation, la relocalisation, donc la réduction des échelles des systèmes de production/transformation/consommation de matières et d'énergie sont des thèmes qui réunissent les analyses des acteurs de divers scénarios : comment opérer les changements d'échelle ?
- Les enjeux fonciers, législatifs et économiques sont également au cœur des préoccupations : quels sont les difficultés et les leviers possibles ou à inventer ?
- La diversification et la poly-fonctionnalité (alimentation, énergie, construction, *etc.*) des activités agricoles pensées aussi comme paysages habités apparaissent comme des évolutions nécessaires : quels sont les rôles potentiels des outils et acteurs de l'urbanisme et de l'architecture ?
- Quelles leçons sur la conception, la gestion de l'habitation des territoires les théories et pratiques alternatives (de la permaculture notamment) contiennent-elles ? Qu'est-ce que les architectes ont à apprendre en matière de design ? Nous proposons ici de creuser le postulat selon lequel la confrontation aux territoires ruraux envisagés comme foyers de nouveaux outils d'observation, de conception, amène à transformer la logique même du design.

2. La transformation des métiers et des pédagogies :

Nous postulons un lien fécond entre architecture et agriculture, mais constatons également que la culture dominante de l'architecture et ses pédagogies sont démunies pour formuler sérieusement ce lien. Il s'agira donc d'interroger :

- Les compétences en termes de synthèse, projection, spatialisation des métiers de projet ; mais aussi le rôle social des architectes, pour accompagner la conception des transformations ; et la nécessité pour les architectes de savoir mobiliser les autres disciplines actives elles-aussi dans les processus généraux de fabrication des territoires (économie, droit, *etc.*)
- Les transformations sont matérielles mais aussi culturelles. En effet, les transformations des imaginaires et des représentations de ce qui fait les territoires et du « monde agricole » sont des prérequis essentiels : de quels savoir-faire utiles les concepteurs disposent-ils pour représenter et penser par le projet de nouveaux imaginaires de l'alimentation, de la pratique agricole, et des territoires ?
- Nous souhaitons également étudier les expérimentations pédagogiques menées en lien avec les territoires et/ou les acteurs de la transformation des pratiques agricoles : si les écoles d'architecture s'intéressent de plus en plus à l'agriculture, peu d'enseignements semblent opérer des échanges avec les écoles d'agronomie, les formations professionnelles en agriculture (Janin, 2017), ou encore les collectifs engagés dans la transition agroécologique.

3. Les héritages et les réappropriations des « communs négatifs » :

Les transitions ou les transformations des pratiques et des systèmes agricoles, des relations aux territoires et aux vivants doivent prendre en compte les héritages matériels bâtis et non bâtis. On parle aujourd'hui de « communs négatifs » pour désigner des réalités dont on ne veut plus – ou dont certains ne veulent plus – car elles menacent l'habitabilité de la planète, mais qu'il s'agit de prendre en charge pour mieux s'en détacher : sols pollués, infrastructures obsolètes, systèmes d'extraction

³ Pierre Janin, *Latent Futures*, conférence EPFL, le 29 novembre 2022.

des énergies fossiles, modèles de développement des territoires et système agro-industriel sont autant de nos héritages communs⁴.

- Il s'agira de réfléchir à la réappropriation de ces héritages, et à la transformation des « communs négatifs » liés en outre à un système agro-industriel qui perdure.
- Les réappropriations des bâtiments, des sites et des paysages, des mécanismes, des objets et des techniques par celles et ceux qui produisent et qui consomment sont aussi des leviers de transformation, qui devront être représentés dans les échanges. Les luttes actuelles d'opposition à des grands projets d'accaparement des ressources et des terres, comme les mobilisations contre les mégabassines (dans les Deux-Sèvres notamment) ou la lutte contre le projet immobilier qui a fait émerger le quartier libre des Lentillières à Dijon, mettent d'ailleurs en exergue les réalités tangibles de ces héritages, les conflictualités à l'œuvre et l'agentivité forte des divers acteurs de l'agriculture.

3. Les contributions attendues et le format du colloque au printemps 2024

Le colloque aura lieu en Seine-et-Marne, à l'École d'architecture de la ville et des territoires Paris-Est ainsi que sur différents sites qui feront l'objet de visites. La conférence inaugurale sera organisée au Pavillon de l'Arsenal à Paris. Les formats de l'événement seront variés : ils articuleront conférences, communications en séances plénières et tables-rondes à l'école d'architecture, et visites d'exploitations et d'initiatives.

Ces rencontres sont ouvertes à différents publics. Les chercheurs des champs de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage, mais aussi de l'agronomie, des sciences politiques et d'autres disciplines (qu'elles et ils soient confirmés ou doctorants) sont conviés. Les acteurs du territoire, quelque soient leurs domaines de compétences et d'action, seront aussi représentés dans les échanges. Le colloque cherche à rassembler savoirs, expertises et surtout expériences autour de la question commune de l'agriculture et fera volontiers dialoguer plusieurs horizons professionnels.

Réponses à l'appel à propositions :

- Les réponses seront amenées à croiser deux ou plusieurs des axes énoncés ici, voire à faire d'autres propositions.
- Les réponses sont attendues pour le **15 octobre 2023** en français sous la forme d'un texte de 2500 signes avec titre, mots-clés, sélection bibliographique et biographie.
- En fonction des propositions reçues, le comité scientifique de l'événement proposera des formats aux personnes retenues (communications, tables rondes, etc.).

Les propositions sont à envoyer à :

ocs@paris-est.archi.fr et en cc : isaline.maire@paris-est.archi.fr

⁴ Emmanuel Bonnet, Diego Landivar, Alexandre Monnin, *Héritage et fermeture : pour une écologie du démantèlement*, Divergences, 2021.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

AMO/Rem Koolhaas, *Countryside, a report*, Guggenheim/Taschen, 2020.

Atelier Paysan, *Reprendre la terre aux machines. Manifeste pour une autonomie paysanne et alimentaire*, éditions du Seuil, 2021.

Wendell Berry, *The Unsettling of America: Culture and Agriculture*, Sierra Club, 1977.

Emmanuel Bonnet, Diego Landivar, Alexandre Monnin, *Héritage et fermeture : pour une écologie du démantèlement*, Divergences, 2021.

Jennifer Buyck, Xavier Dousson et Philippe Louguet (Dir.), *Cahiers Thématiques, Agricultures métropolitaines/Métropole agricole*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme/École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille, 2012.

Matthieu Calame, *Comprendre l'agroécologie: origines, principes et politiques*, Charles Léopold Meyer, 2016.

Matthieu Calame, *Enraciner l'agriculture. Société et systèmes agricoles, du Néolithique à l'Anthropocène*, PUF, 2020.

William Cronon, *Chicago, métropole de la nature*, Zones sensibles (1991), 2021.

Benoît Daviron, *Biomasse. Une histoire de richesse et de puissance*, Quae, 2020.

Jan Douwe van der Ploeg, *Les paysans du XXI^e siècle. Mouvements de re paysanisation dans l'Europe d'aujourd'hui*, Éditions Charles Léopold Mayer, 2014, 214 p.

Les Greniers d'Abondance, *Vers la résilience alimentaire. Faire face aux menaces globales à l'échelle des territoires*, rapport, deuxième édition, 2018.

Les Greniers d'Abondance, *Qui veille au grain ? Du consensus scientifique à l'action publique*, rapport, 2022.

Xavier Guillot, « Espace Rural et Projet Spatial : un défi pédagogique à relever », *Réflexions introductives, stratégies et pédagogiques*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1, 2011, pp.12-17.

David Holmgren, *Permaculture: Principles and Pathways Beyond Sustainability*, Holmgren Design Services, 2002.

Liberty Hyde Bailey, *Essential Agrarian and Environmental Writings*, Cornell University Press, 2008.

Wes Jackson, *Becoming Native to This Place*, University Press of Kentucky, 1994.

Rémi Janin, *La ville agricole*, éditions Openfield, 2017.

Sébastien Marot, *Taking the Country's Side : Agriculture and Architecture*, Lisbon Architecture Triennale, 2019.

Flaminia Paddeu, *Sous les pavés, la terre. Agricultures urbaines et résistances dans les métropoles*, Actes Sud, 2021.

Céline Pessis, Sezin Topçu, Christophe Bonneuil, *Une autre histoire des « Trente Glorieuses »*, La Découverte, 2015.

Augustin Rosenstiehl (Dir.), *Capital Agricole. Chantiers pour une ville cultivée*, Pavillon de l'Arsenal, 2018.

James C. Scott, *Homo domesticus : une histoire profonde des premiers États*, La Découverte, 2019.

Clara et Philippe Simay, *La ferme du rail. Pour une ville écologique et solidaire*, Actes Sud, 2022.

Solagro, *Scénario Afterres 2050*, 2016.

Carolyn Steel, *Ville affamée*, Rue de l'Échiquier, (2008) 2016.

Joëlle Zask, *La Démocratie aux champs, du jardin d'Éden aux jardins partagés, comment l'agriculture cultive les valeurs démocratiques*, La Découverte, 2016.